

---

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**  
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris  
(Institut historique allemand)  
Band 6 (1978)

DOI: 10.11588/fr.1978.0.49132

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

JOSEPH-CLAUDE POULIN

A PROPOS DU DIOCÈSE DE DOL:  
SAINT SAMSON ET LA QUESTION DES ENCLAVES

Juste au moment où allait paraître notre étude récente sur la première Vie de saint Samson de Dol, un mémoire est sorti de presse, où M. Hubert Guillotel se penche longuement sur cette même source, quoique dans une perspective différente.<sup>1</sup> Pour faire le point sur la constitution du temporel de l'évêché de Dol, H. G. a scruté la *Vita Ia Samsonis*, qu'il estime ancienne (début du VII<sup>e</sup> s.: p. 43), à la suite de J.-F. Lemarignier; chemin faisant, il expose dans la première partie de son étude des arguments destinés à conforter cette datation traditionnelle.

Cette discussion, de même que l'essai qui la prolonge sur les origines du diocèse de Dol, jettent une lumière en partie nouvelle sur le cas de saint Samson. C'est pourquoi nous avons jugé nécessaire de lui donner sans plus attendre l'écho qu'ils méritent, sans prétendre apporter des solutions définitives à tous ces problèmes; l'enjeu est loin d'être négligeable, alors que sont parus récemment des grands manuels qui ont de nouveau attribué une datation mérovingienne à la plus ancienne biographie de saint Samson, apportant par là une apparence de renfort à une opinion traditionnelle qui continue de nous apparaître discutable.<sup>2</sup>

En ce qui concerne la datation proprement dite de la *vita*, nous examinerons

---

<sup>1</sup> J.-C. POULIN, Hagiographie et politique. La première Vie de saint Samson de Dol, dans *FRANCIA* 5 (1977) 1-26, où nous suggérons de dater ce texte de l'époque du règne de Louis le Pieux (p. 16). H. GUILLOTEL, Les origines du ressort de l'évêché de Dol, dans *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne* 54 (1977) 31-68, avec deux cartes et une nomenclature des enclaves doloises en Bretagne (en fait en Domnonée); sont donc absentes les possessions de Balon (ruinée par les invasions des IX<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> s.), des îles anglo-normandes (passées au X<sup>e</sup> s. sous la juridiction de l'évêque de Coutances) et de Pental (rattachée à Dol jusqu'en 1789) qui sont représentées sur la carte plus approximative de F. DUINE, La métropole de Bretagne. Chronique de Dol composée au XI<sup>e</sup> siècle et Catalogue des dignitaires jusqu'à la Révolution, Paris 1916, 197. A la suite de sa thèse encore inédite (Recueil des actes des ducs de Bretagne, dynastie des comtes de Rennes (940-1066), résumée dans l'Annuaire de l'École pratique des hautes études, 4<sup>e</sup> section, 105 [1972-73] 781-784), H. G. s'est fait avantageusement connaître des historiens de la Bretagne médiévale notamment par une série d'articles publiés dans le Bulletin et les Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne depuis 1971.

<sup>2</sup> F. BRUNHÖLZL, Geschichte der lateinischen Literatur des Mittelalters. I- Von Cassiodor bis zum Ausklang der karolingischen Erneuerung, Munich 1975, 170. Il sera intéressant de connaître la position du nouveau Molinier sur ce point; mais déjà, la croyance répandue en une origine ancienne de la première Vie de Samson l'a malheureusement fait écarter des dépouillements du nouveau Du Cange.

successivement les points soulevés à la fois par H. G. et par nous-même, puis les aspects propres à l'argumentation de H. G., pour terminer par quelques observations sur des questions quelque peu négligées par nos études respectives. Enfin, nous concluerons ces quelques notes par de brefs commentaires sur la question plus spéciale des enclaves de Dol.

H. G. consacre une note substantielle à l'épisode de la sorcière-*theomacha*. Il n'y fait pas état du rapprochement que le chanoine Duine suggérait à ce propos avec un passage de l'Enéide, ni ne mentionne le parallélisme que nous y avons vu avec la *Vita Martini Turonensis*;<sup>3</sup> il s'oriente plutôt vers l'hypothèse selon laquelle le biographe de saint Samson a pu trouver ce terme dans la traduction latine par Rufin d'Aquilée († 410) de l'Histoire ecclésiastique d'Eusèbe de Césarée. Comme Bède le Vénérable († 735) utilise aussi cette expression dans sa *Retractatio in Actus Apostolorum*, il aurait pu la connaître à la fois par Rufin (certainement) et par la *Vita Ia Samsonis* (hypothétiquement), ce qui amène H. G. à conclure: »De toute façon il semble impossible de prouver que l'auteur de la *Vita Ia* connut cette *Retractatio* et de nier qu'il n'ait pu utiliser directement Rufin, dès lors rien ne s'oppose à ce qu'elle [la *vita*] ait été rédigée durant la première moitié du VII<sup>e</sup> siècle.«

Le rapprochement de tous ces textes est très intéressant, mais avons-nous là de quoi ériger cette hypothèse en probabilité suffisante? Dans l'état actuel du dossier, nous ne le croyons pas. Même si cela était, on aurait démontré que la *Vita Ia Samsonis* est antérieure aux années 715/731, mais non prouvé le bien-fondé de la date 610/615 à laquelle s'est rallié notre collègue. Le crédit scientifique de l'hagiographie du haut moyen âge a trop souffert dans le passé de pareils coups de pouce à la chronologie, pour que leur danger ne soit pas signalé ici.

La mention des évêques Leucher et Tigernomael peut-elle renforcer la confiance dans une datation ancienne de notre document? H. G. prend pour acquis qu'ils ont existé et qu'ils succédèrent à Samson comme évêques au VII<sup>e</sup> siècle; nous persistons à croire très fragiles les traditions relatives à leur existence, et plus encore à leur épiscopat (à Dol?) au VII<sup>e</sup> siècle. F. Duine lui-même en fut réduit à supposer que la Vie ancienne de saint Samson était perdue à Dol au milieu du XI<sup>e</sup> siècle, pour expliquer l'absence du nom de Leucher dans le catalogue épiscopal alors dressé par le Chroniqueur de Dol.<sup>4</sup>

Que l'évêque Samson signataire des actes d'un concile à Paris vers 560 soit le même personnage que le saint patron de Dol constitue une forte probabilité; on ne pourra sans doute jamais être plus catégorique.<sup>5</sup> Cela a du moins le mérite de nous aider à comprendre à quelle occasion notre saint breton a pu recevoir d'un prince franc une donation en basse Seine, où allait prospérer le monastère

<sup>3</sup> *Vita Ia s. Samsonis*, I-26/27. H. GUILLOTTEL, Ressort de Dol (op. cit. à la note 1) 43-44, note 40. J.-C. POULIN, loc. cit., 10 et annexe, C, p. 24.

<sup>4</sup> H. GUILLOTTEL, loc. cit., 44, 53, 55-56. J.-C. POULIN, loc. cit., 12. F. DUINE, Métropole de Bretagne (op. cit. à la note 1) 45, note 2.

<sup>5</sup> H. GUILLOTTEL, loc. cit., 55. J.-C. POULIN, loc. cit., 13.

de Pental.<sup>6</sup> Personne ne conteste la réalité de cette fondation, ni son rattachement à Dol sous le patronage de Samson; mais la mise par écrit de cette tradition a pu souffrir bien des retards et des déformations. H. G. fait justement remarquer que le nom même de Pental n'apparaît pas là où on l'attendrait naturellement dans la *Vita Ia Samsonis* I-59, mais n'est mentionné qu'incidemment en I-38 et II-9.<sup>7</sup> Nous nous serions attendu à plus de netteté de la part d'un biographe presque contemporain du saint fondateur.

H. G. introduit de plus dans le débat deux éléments que nous avons omis. Reprenant une distinction jadis effectuée par E. Halléguen, il remarque que la *Vita Ia Samsonis* (prol. 2; I-61; II-11) décrit le champ d'apostolat de saint Samson en opposant *Romania* à *Britannia*, là où la *Vita Ila Samsonis* (II-3 et 20) parle de *Francia* et *Britannia*; et de conclure raisonnablement que la première formulation nous renvoie sans doute à une période antérieure à partir de laquelle se généralisa l'appellation *Francia* pour décrire le royaume de Charles le Chauve.<sup>8</sup> Faut-il pour autant faire remonter l'usage du mot *Romania* dans ce contexte jusqu'au début du VII<sup>e</sup> siècle? Un lettré de la renaissance carolingienne pouvait tout aussi bien manier ce vocable . . .

De l'absence de toute mention de saint Turiavus dans la *Vita Ia Samsonis*, H. G. déduit que cette biographie spirituelle fut composée antérieurement à l'existence de ce saint »évêque« de Dol, qui vivait prétendument vers 700; mais comme ce saint dont on ignorait presque tout n'a bénéficié que fort tard d'une reconstruction littéraire – sa *vita* la plus ancienne n'est pas antérieure à la seconde moitié du IX<sup>e</sup> siècle<sup>9</sup> – l'argument ne nous aide guère à justifier une date reculée pour la *Vita Ia Samsonis*. D'une façon plus générale, il faut d'ailleurs rappeler ici que l'absence ou la suppression d'invéraisemblances criantes (selon notre jugement de cette fin de XX<sup>e</sup> siècle) ne suffit pas à transformer un roman hagiographique en oeuvre d'historien, comme notre collègue semble prêt à

<sup>6</sup> L. MUSSET, Notes pour servir d'introduction à l'histoire foncière de la Normandie. Les domaines de l'époque franque et les destinées du régime domanial du IX<sup>e</sup> au XI<sup>e</sup> siècle, dans *Bulletin de la Société des Antiquaires de Normandie* 49 (1942-1945) 25. Faut-il nécessairement que le donateur soit un roi Childebart? C. A. BERNOULLI a déjà fait remarquer que le roi Childebart est une bonne providence pour plusieurs autres saints mérovingiens: *Die Heiligen der Merowinger*, Tübingen 1900, 79.

<sup>7</sup> H. GUILLOTTEL, loc. cit., 48; le nom de Pental figure ensuite bien à sa place dans la *Vita Ila Samsonis*, II-9.

<sup>8</sup> E. HALLÉGUEN, *L'Armorique bretonne, celtique, romaine et chrétienne, ou les Origines armorico-bretonnes*. I- L'Armorique romaine et religieuse, Paris 1864, 30-31. H. GUILLOTTEL, loc. cit., 45-47. Cette question particulière du rapprochement du vocable *Francia* avec la Bretagne mineure est restée en marge de la discussion menée par M. LUGGE, »Gallia« und »Francia« im Mittelalter. Untersuchungen über den Zusammenhang zwischen geographisch-historischer Terminologie und politischem Denken vom 6.-15. Jahrhundert, Bonn 1960, 20 et 42-43.

<sup>9</sup> *Vita* non répertoriée par la *Bibliotheca hagiographica latina* (BHL); éd. F. DUINE, Vie antique et inédite de saint Turiau, évêque-abbé de Bretagne, dans *Bulletin et mémoires de la Société archéologique du département d'Ille-et-Vilaine* 41-2 (1912) 29-47; elle fut peut-être rédigée à l'occasion de la translation des reliques à Paris vers 878. J. FLEURY, Turiano, dans *Bibliotheca sanctorum* 12 (1969) 708-710. H. GUILLOTTEL, loc. cit., 54.

l'accepter (p. 53); les démonstrations positives sont toujours bien préférables, quand on peut les établir, même si les indices sont souvent ténus. Par exemple, le tableau que donne notre auteur des pratiques »païennes« à l'occasion de la fête des calendes de janvier ne constitue-t-il pas une lecture cléricale déformée – donc relativement tardive? – de comportements qui ne se rencontraient plus guère au moment de la rédaction?<sup>10</sup>

Il s'en faut pourtant de beaucoup que tous les problèmes soient résolus dans le dossier de saint Samson. Jusqu'à maintenant, l'archéologie n'a apporté que peu de lumières sur les travaux apostoliques de l'éminent saint breton. A Pental, le bilan des fouilles dressé par L. Musset a révélé que les vestiges des monuments n'apportent guère de confirmation aux données de l'historiographie. De son côté, E. Gilbert a échafaudé conjectures et hypothèses des plus fragiles pour tenter de montrer que certaines formes architecturales retrouvées sur le continent devaient leur origine à des influences insulaires véhiculées par saint Samson et ses émules.<sup>11</sup> Décidément, c'est encore le terrain de l'histoire littéraire qui semble le plus prometteur.

S'il est vrai que la première biographie de saint Samson ne date que des années 820/840, comment les érudits celtisants voient-ils maintenant ses relations avec la littérature insulaire? Déjà le chanoine Duine avait renoncé à voir une influence de la *Vita Ia Samsonis* sur la *Vita Brigidae* de Cogitosus (BHL 1457, milieu VII<sup>e</sup> s.). Plus tard, J. Carney crut reconnaître une influence de notre document sur la *Vita Columbani* d'Adamnan (BHL 1886, en 692/697) et sur la saga *Táin Bó Fraích* (vers 700), et à travers elle sur le *Beowulf*; il ne nous a pas convaincu, non plus que L. Bieler, qui s'est vu réduit à postuler l'existence d'un manuel commun aux littérateurs des deux côtés de la Manche.<sup>12</sup> Il est en tout cas communément admis que le premier biographe de saint Samson a bien pu faire un voyage dans les îles afin de se documenter sur son héros; de là vient sans doute l'enregistrement de souvenirs locaux véridiques, comme l'existence d'un abbé Doccus.<sup>13</sup> Cette quête de liens littéraires peut-être sous-estimés jusqu'à présent ne doit cependant pas conduire à voir à tout prix des traces de particularisme celtique, même là où il n'y en a pas; la fausse anormalité des usages liturgiques

<sup>10</sup> *Vita Ia Samsonis*, II–13. F. SCHNEIDER, Ueber Kalendae Januariæ und Martiæ im Mittelalter, dans *Archiv für Religionswissenschaft* 20 (1920–21) 101–102. J.-C. POULIN, loc. cit., 19.

<sup>11</sup> L. MUSSET, Saint-Samson-sur-Risle, dans *Annuaire des cinq départements de la Normandie* 119 (1961) 11–18. E. GILBERT, Deerhurst and Armorica, dans *Transactions of the Bristol and Gloucestershire Archeological Society* 91 (1972) 129–149.

<sup>12</sup> F. DUINE, Mémento des sources hagiographiques de l'histoire de Bretagne (V<sup>e</sup> – fin XII<sup>e</sup> s.), dans *Bulletin et mémoires de la Société archéologique du département d'Ille-et-Vilaine* 46 (1918) 357. J. CARNEY, *Studies in Irish Literature and Society*, Dublin 1955, 40–41 et 122–125. L. BIELER, *The Celtic Hagiographer*, dans *Studia patristica. III– Liturgica, monastica et ascetica, philosophica* (éd. F. L. CROSS), Berlin 1962, vol. V, 244–245. J.-C. POULIN, loc. cit., 4. F. BRUNHÖLZL, loc. cit. à la note 2.

<sup>13</sup> *Vita Ia Samsonis*, I–45. J. LOTH, Saint Doccus et l'hagio-onomastique, dans *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne* 10 (1929) 3. P. A. WILSON, Romano-British and Welsh Christianity: Continuity or Discontinuity?, dans *Welsh History Review* 3 (1966) 18.

en matière d'ordination épiscopale, démasquée tardivement par O. Chadwick, doit inciter à la prudence à cet égard.<sup>14</sup>

Dans la deuxième partie de son travail, H. G. étudie les origines du diocèse de Dol; il aboutit à la conclusion neuve et séduisante que ce diocèse a pu être constitué de façon stable et définitive à l'époque de Louis le Pieux, probablement grâce aux manoeuvres de Nominoé. Nous avons cru jusqu'ici que l'existence de ce diocèse n'était pas formellement attestée avant 848/850; c'était peut-être faire trop peu de cas de deux témoignages pourtant connus depuis longtemps, qui désignent nommément deux évêques de Dol antérieurs à cette date: Jean, mentionné à l'occasion d'une translation des reliques de saint Leufroy à Evreux en 851 et Salocon, déposé en 849 par Nominoé et nommé dans une lettre des pères du concile de Soissons (en 866) au pape Nicolas I<sup>er</sup>.<sup>15</sup> Cette question nous paraît mériter encore des recherches.

Pour ce qui est des enclaves elles-mêmes, leur existence et leur dissémination ne prouvent-elles pas que le diocèse de Dol ne fut durablement établi qu'après la constitution de ses voisins, notamment du diocèse d'Alet, qui lui fournit la plus grande partie de son territoire? Or comme ce dernier diocèse n'a reçu sa configuration définitive qu'à l'époque de Charlemagne, cela pourrait repousser assez tard la stabilisation du ressort du diocèse de Dol. On comprend alors mieux que la tardive biographie de Samson n'ait guère osé s'étendre sur les circonstances et modalités de constitution du patrimoine de l'évêché de Dol; mais cela ne suffit pas à notre avis à réduire la portée de cette composition hagiographique au simple rang d'agent de diffusion du culte et des miracles de Samson.<sup>16</sup>

A tout événement, il nous semble indispensable de chercher maintenant à reconstituer la genèse de ce patrimoine morcelé, car à le traiter comme un tout, on s'empêche de dévoiler les processus sans doute variés qui expliqueraient sa formation et son originalité. Comment en est-on arrivé à cette configuration unique pour un diocèse territorial issu d'un monastère mérovingien? Vers le même moment, les autres diocèses de Domnonée furent eux aussi structurés de façon durable par les Carolingiens, parfois même organisés comme Dol autour d'un monastère breton plus ancien – ainsi Saint-Brieuc et Tréguier – mais ont reçu un découpage régulier tout à fait classique . . . Des facteurs très diversifiés ont sûrement joué dans le cas de Dol: donations personnelles à saint Samson et à ses successeurs, comme le dit bien H. G. (p. 53 et 59); mais pourquoi pas aussi dotations par Nominoé et les siens, en faveur d'un siège – bientôt archiépisco-

<sup>14</sup> *Vita Ia Samsonis*, I-43. L. GOUGAUD, Celtiques (liturgies), dans *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie* II-2 (1924) 3023-3024. O. CHADWICK, *The Evidence of Dedications in the Early History of the Welsh Church*, dans *Studies in Early British History* (éd. N. K. CHADWICK), Cambridge 1954, 173-175. H. GUILLOTTEL, loc. cit., 57.

<sup>15</sup> *Vita s. Leutfredi*, c. 25 (BHL 4899, possiblement composée à l'occasion de cette translation). J. D. MANSI, *Sacrorum conciliorum nova et amplissima collectio*, Venise 1770, col. 733-B. H. GUILLOTTEL, loc. cit., 61-63.

<sup>16</sup> *Multa monasteria per totam provinciam fundans (Vita Ia Samsonis, I-52)*. H. GUILLOTTEL, loc. cit., 50-51. J.-C. POULIN, loc. cit., 15-16.

pal – qui leur tenait à cœur?<sup>17</sup> ou des marchandages avec d'autres évêques de la région, en échange de rectifications de frontières sur d'autres points? ou même voracité personnelle de certains prélats de Dol, comme Wicohen au milieu du X<sup>e</sup> siècle?<sup>18</sup> Les travaux de R. Largillière suggéraient déjà que certaines enclaves seraient passées tardivement sous l'autorité de Dol, ou du moins à des dates différentes les unes des autres...<sup>19</sup>

Il y a peut-être quelque injustice à multiplier les réserves à ce moment-ci, car H. G. continuera à développer sa pensée sur ces matières dans des travaux qu'il annonce à paraître prochainement; il nous laisse déjà entrevoir qu'il cherchera à modifier substantiellement les idées reçues sur la date et la valeur de documents aussi importants que la Chronique de Nantes et *l'Indiculus de episcoporum depositione* (p. 61–62 et 64–66); enfin, il travaille présentement à une étude sur la naissance et formation du duché de Bretagne. D'ici là nous nous permettons de suggérer que ses démonstrations gagneraient encore en force et en efficacité s'il indiquait plus régulièrement comment il dispose d'arguments qui ont permis à d'autres chercheurs d'arriver à des conclusions différentes des siennes. Pour l'instant, il nous est agréable de terminer par une remarque sur un point où nous partageons entièrement les vues de notre collègue: en général, la Bretagne du IX<sup>e</sup> siècle fut très perméable aux influences carolingiennes (p. 31–32) et en particulier l'époque du règne de Louis le Pieux mérite de prendre un relief accru dans l'histoire de la péninsule armoricaine.

<sup>17</sup> L'idée a déjà été suggérée par J. DESNOYERS, *Topographie ecclésiastique de la France*, Paris 1854, t. I, 114, note 1.

<sup>18</sup> C'est du moins l'opinion de F. MERLET que cet archevêque a joué un rôle-clé dans l'histoire des enclaves de Dol: *Les limites des diocèses à la veille de la Révolution dans le département actuel des Côtes-du-Nord et Considérations sur l'origine des enclaves de Dol*, dans *Bulletin de la Section de géographie du Comité des travaux historiques et scientifiques* 64 (1951) 108–109 et 115. Contra, H. GUILLOTTEL, loc. cit., 32 et 42, note 34.

<sup>19</sup> R. LARGILLIÈRE, *Les saints et l'organisation chrétienne primitive dans l'Armorique bretonne*, Rennes 1925, 172, 185–189, 211–212. Que la dévotion à des saints dolois soit attestée dans certaines enclaves ne prouve pas encore que ces cultes se soient implantés dès l'origine ni que ces enclaves soient mérovingiennes. R. COUFFON, *Limites des cités gallo-romaines et fondation des évêchés dans la péninsule armoricaine*, dans *Société d'émulation des Côtes-du-Nord. Bulletins et mémoires*, 73 (1942) 17. H. GUILLOTTEL, loc. cit., 38, 42, 53–55, 57–58.